

**APORIES DE L'OBJECTIVITÉ ET MÉANDRES DE LA SUBJECTIVITÉ
DANS LES *MÉMOIRES* DE SAINT-SIMON**

Damien Crelier
24 novembre 2015

1. « [...] tant sont fortes les chaînes du monde, auquel trop souvent on croit de bonne foi avoir renoncé, et que cependant, malgré tout ce qu'on en a éprouvé, il se trouve qu'on y tient encore. » (1707, II, 980¹.)

2. « Tous ceux qui savent les lois de l'histoire sont d'accord pour qu'un historien qui veut remplir fidèlement ses fonctions doit se dépouiller de l'esprit de satire et de l'esprit de médisance, et se mettre le plus qu'il lui est possible dans l'état d'un stoïcien qui n'est agité d'aucune passion. Insensible à tout le reste, il ne doit être attentif qu'aux intérêts de la vérité. » (Pierre BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, édition de 1702, article « Bruschius », remarque D.)

3. « Reste à toucher l'impartialité. Ce point si essentiel et tenu pour si difficile, je ne crains point de le dire impossible à qui écrit ce qu'il a vu et manié. On est charmé par les gens droits et vrais ; on est irrité contre les fripons dont les cours fourmillent ; on l'est encore plus contre ceux dont on a reçu du mal. Le stoïque est une belle et noble chimère. Je ne me pique donc pas d'impartialité. Je le ferais vainement. On trouvera trop, dans ces *Mémoires*, que la louange et le blâme coulent de source à l'égard de ceux dont je suis affecté, et que l'un et l'autre est plus froid sur ceux qui me sont plus indifférents, mais néanmoins vif toujours pour la vertu, et contre les malhonnêtes gens, selon leur degré de vice ou de vertu. Toutefois, je me rendrai encore ce témoignage, et je me flatte que le tissu de ces *Mémoires* ne me le rendra pas moins, que j'ai été infiniment en garde contre mes affections et mes aversions, et encore plus contre celles-ci, pour ne parler des uns et des autres que la balance à la main, non seulement ne rien outrer, mais ne rien grossir, m'oublier, me défier de moi comme d'un ennemi, rendre une exacte justice, et faire surnager à tout la vérité la plus pure. C'est en cette manière que je puis assurer que j'ai été entièrement impartial, et je crois qu'il n'y a point d'autre manière de l'être. » (1723, VIII, 663-664.)

4. « Ces *Mémoires* ne sont pas faits pour y rendre compte de mes sentiments ; en les lisant, on ne les sentira que trop, si jamais longtemps après moi ils paraissent, et dans quel état je pus être, et Mme de Saint-Simon aussi. » (1712, IV, 412.)

5. « Le sous-précepteur [du duc de Gloucester] était le fameux Le Vassor, auteur de l'*Histoire de Louis XIII*, qui se ferait lire avec encore plus de plaisir s'il y avait mis moins de rage contre la religion catholique, et de passion contre le Roi et contre beaucoup de gens ; à cela près, elle est excellente et vraie. Il faut qu'il ait été singulièrement bien informé des anecdotes qu'il raconte, et qui échappent à presque tous les historiens : j'y ai trouvé, par exemple, la journée des Dupes précisément comme mon père me l'a racontée [...]. » (1700, I, 743.)

6. « Il est difficile de comprendre comment un homme [le marquis de Dangeau] a pu avoir la patience et la persévérance d'écrire un pareil ouvrage tous les jours pendant plus de cinquante ans, si maigre, si sec, si contraint, si précautionné, si littéral à n'écrire que des écorces de la plus repoussante aridité. » (1720, VII, 712.)

¹ Toutes les citations — sauf exceptions mentionnées — proviennent des *Mémoires* de Saint-Simon ; les références correspondent à l'édition procurée par Yves Coirault pour la « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1983-1988, 8 vol.

7. « L'esthétique de l'intensité, nous le savons, s'accompagne d'une pragmatique de la sincérité. Or l'une et l'autre récusent la rhétorique et les lois des genres, qui faussent la sincérité et délaient l'intensité. De l'une et de l'autre est issue la conceptualisation moderne du talent comme *originalité* [...]. » (Paul VEYNE, *L'élegie érotique romaine*, « Épilogue : Notre style intense ou pourquoi l'ancienne poésie nous ennuie », Le Seuil, « Points », 1983, p. 296.)

8. « Or, je veux bien vous avouer que ma passion la plus vive et la plus chère est celle de ma dignité et de mon rang ; ma fortune ne va que bien loin après, et je la sacrifierais et présente et future avec transport de joie pour quelque rétablissement de ma dignité. » (1718, VII, 140-141.)

9. « Jamais baiser donné à une belle maîtresse ne fut plus doux que celui que j'appuyais sur le gros visage de ce charmant messenger. » (1718, VII, 210.)

10. « Marianne est à la fois celle qui vit ses aventures et celle qui les raconte [...]. Toutefois les deux registres ne se confondent pas malgré les apparences, ils demeurent distincts et disjoints : [...] la Marianne du présent a pour la Marianne du passé le regard d'un auteur pour un personnage dont il connaît la destinée et qui lui est à demi étranger. [...] À la fois complice et détachée, elle est en mesure d'interpréter et de traduire en clair ce que son cœur vivait confusément. [...] De même Jacob, le héros-narrateur du *Paysan parvenu*, dont la situation est analogue, distingue nettement son regard actuel de narrateur et sa cécité passée de personnage agissant. [...] Marianne souligne à maintes reprises cet aveuglement du sentiment au moment où il est éprouvé. [...] le roman de Marivaux est construit sur ce décalage d'un temps de l'expérience et d'un temps de la narration, d'un temps de la spontanéité obscure et d'un temps de la réflexion spectatrice. » (Jean ROUSSET, *Forme et signification*, « Marivaux ou la structure du double registre », Corti, 1962, p. 51-53.)

11. « Si j'avais pu prévoir toutes les amertumes que cette affaire entraînerait, je vous proteste que je n'aurais jamais consenti à ce qu'elle s'entamât. » (DIDEROT, *La Religieuse*, in *Contes et romans*, éd. Michel Delon, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 2004, p. 355.)

12. « Plus j'ai réfléchi depuis à la manière dont il se conduisit avec moi dans ce moment critique, plus je me suis persuadé qu'il suivit les instructions de sa mère, et peut-être de son père ; car il n'est pas possible que de lui-même il n'eût fait quelque effort pour me retenir, ou qu'il n'eût été tenté de me suivre : mais point. » (ROUSSEAU, *Les Confessions*, livre I, éd. J.-B. Pontalis, Gallimard, « Folio », 1973, p. 77.)

13. « J'en conclus plus tard qu'il y a une chose aussi bruyante que la souffrance, c'est le plaisir [...]. » (PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, éd. Antoine Compagnon, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », t. III [1988], p. 11.)

14. « Jusqu'ici je m'étais trouvé, en face de M. de Charlus, de la même façon qu'un homme distrait, lequel, devant une femme enceinte dont il n'a pas remarqué la taille alourdie, s'obstine, tandis qu'elle lui répète en souriant : "Oui, je suis un peu fatiguée en ce moment", à lui demander indiscrètement : "Qu'avez-vous donc ?" Mais que quelqu'un lui dise : "Elle est grosse", soudain il aperçoit le ventre et ne verra plus que lui. C'est la raison qui ouvre les yeux ; une erreur dissipée nous donne un sens de plus. » (PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, éd. Antoine Compagnon, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », t. III [1988], p. 15.)

15. « Je passai la journée dans un mouvement vague et de flux et de reflux qui gagne et qui perd du terrain, tenant l'homme et le chrétien en garde contre l'homme et le courtisan, avec cette foule de choses et d'objets qui se présentaient à moi dans une conjoncture si critique, qui me faisait entrevoir une délivrance inespérée, subite, sous les plus agréables apparences pour les suites. » (1711, IV, 57-58.)

16. « Tous les assistants étaient des personnages vraiment expressifs, il ne fallait qu'avoir des yeux, sans aucune connaissance de la cour, pour distinguer les intérêts peints sur les visages, ou le néant de ceux qui n'étaient de rien : ceux-ci tranquilles à eux-mêmes, les autres pénétrés de douleur ou de gravité et d'attention sur eux-mêmes, pour cacher leur élargissement et leur joie. Mon premier mouvement fut de m'informer à plus d'une fois, de ne croire qu'à peine au spectacle et aux paroles ; ensuite de craindre trop peu de cause pour tant d'alarme, enfin de retour sur soi-même par la considération de la misère commune à tous les hommes, et que moi-même je me trouverais un jour aux portes de la mort. La joie néanmoins perçait à travers les réflexions momentanées de religion et d'humanité par lesquelles j'essayais de me rappeler. Ma délivrance particulière me semblait si grande et si inespérée qu'il me semblait, avec une évidence encore plus parfaite que la vérité, que l'État gagnait tout en une telle perte. Parmi ces pensées, je sentais malgré moi un reste de crainte que le malade en réchappât, et j'en avais une extrême honte. Enfoncé de la sorte en moi-même, je ne laissai pas de mander à Mme de Saint-Simon qu'il était à propos qu'elle vînt, et de percer de mes regards clandestins chaque visage, chaque maintien, chaque mouvement, d'y délecter ma curiosité, d'y nourrir les idées que je m'étais formées de chaque personnage, qui ne m'ont jamais guère trompé, et de tirer de justes conjectures de la vérité de ces premiers élans dont on est si rarement maître, et qui par là, à qui connaît la carte et les gens, deviennent des indications sûres des liaisons et des sentiments les moins visibles en tous autres temps rassis. » (1711, IV, 67-68.)

17. « Chamillart sagement ne me voulut pas donner d'inquiétude, ni moins encore m'ouvrir la bouche trop facile et trop libre sur ceux que je croyais ne devoir pas aimer, et peu retenu par leur grandeur ni leur puissance. » (1702, II, 222-223.)

18. « Les horreurs qui ne se peuvent plus différer d'être racontés glacent ma main. » (1712, IV, 443.)

19. « La duchesse de Liancourt, sa grand-mère, était morte le 14 juin précédent, à soixante-treize ans, et le duc de Liancourt le 1^{er} août de la même année, à soixante-quinze ans. Grand Dieu ! quel bonheur de ne se survivre que six semaines ! » (1714, IV, 723.)

20. « Plus cette princesse se laissa connaître, et elle ne s'en contraignit guère, plus nous trouvâmes que Mme de Marey avait raison ; plus nous admirâmes par quel miracle de soins et de prudence rien n'avait percé, plus nous sentîmes à quel point on agit en aveugles dans ce qu'on désire avec le plus de passion, et dont le succès cause le plus de peine, de travaux et de joie ; plus nous gémîmes du malheur d'avoir réussi dans une affaire que, bien loin d'avoir entreprise et suivie au point que je le fis, j'aurais traversée avec encore plus d'activité, quand même Mlle de Bourbon en eût dû profiter et l'ignorer, si j'avais su le demi-quart, que dis-je ? la millième partie de ce dont nous fûmes si malheureusement témoins. » (1710, III, 930.)

21. « Un silence profond succéda à un discours si peu attendu et qui commença à développer l'énigme de la sortie des bâtards. Il se peignit un brun sombre sur quantité de visages. La colère étincela sur celui des maréchaux de Villars et de Bezons, d'Effiat, même du maréchal d'Estrées. Tallard devint stupide quelques moments, et le maréchal de Villeroi perdit toute contenance. Je ne pus voir celle du maréchal d'Huxelles, que je regrettai beaucoup, ni du duc de Noailles que de biais par-ci, par-là. J'avais la mienne à composer, sur qui tous les yeux passaient successivement. J'avais mis sur mon visage une couche de plus de gravité et de modestie. Je gouvernais mes yeux avec lenteur, et ne regardais qu'horizontalement pour le plus haut. Dès que le Régent ouvrit la bouche sur cette affaire, M. le Duc m'avait jeté un regard triomphant, qui pensa démonter tout mon sérieux, qui m'avertit de le redoubler et de ne m'exposer plus à trouver ses yeux sous les miens. Contenu de la sorte, attentif à dévorer l'air de tous, présent à tout et à moi-même, immobile, collé sur mon siège, compassé de tout mon corps, pénétré de tout ce que la joie peut imprimer de plus sensible et de plus vif, du trouble le plus charmant, d'une jouissance la plus démesurément et la plus persévérément souhaitée, je suis d'angoisse de la captivité de mon transport, et cette angoisse même était d'une volupté que je n'ai jamais ressentie ni devant ni depuis ce beau jour. Que les plaisirs des sens sont

inférieurs à ceux de l'esprit, et qu'il est véritable que la proportion des maux est celle-là même des biens qui les finissent ! » (1718, VII, 237-238.)

22. « Vers le tiers de cette lecture, le Premier président, grinçant le peu de dents qui lui restaient, se laissa tomber le front sur son bâton, qu'il tenait à deux mains, et, en cette singulière posture et si marquée, acheva d'entendre cette lecture si accablante pour lui, si résurrectrice pour nous. Moi cependant je me mourais de joie. J'en étais à craindre la défaillance ; mon cœur, dilaté à l'excès, ne trouvait plus d'espace à s'étendre. La violence que je me faisais pour ne rien laisser échapper était infinie, et néanmoins ce tourment était délicieux. Je comparais les années et les temps de servitude, les jours funestes où, traîné au Parlement en victime, j'y avais servi de triomphe aux bâtards à plusieurs fois, les degrés divers par lesquels ils étaient montés à ce comble sur nos têtes ; je les comparais, dis-je, à ce jour de justice et de règle, à cette chute épouvantable, qui du même coup nous relevait par la force de ressort. Je repassais, avec le plus puissant charme, ce que j'avais osé annoncer au duc du Maine le jour du scandale du bonnet, sous le despotisme de son père. Mes yeux voyaient enfin l'effet et l'accomplissement de cette menace. Je me devais, je me remerciais de ce que c'était par moi qu'elle s'effectuait. J'en considérais la rayonnante splendeur en présence du Roi et d'une assemblée si auguste. Je triomphais, je me vengeais, je nageais dans ma vengeance ; je jouissais du plein accomplissement des désirs les plus véhéments et les plus continus de toute ma vie. J'étais tenté de ne me plus soucier de rien. Toutefois je ne laissais pas d'entendre cette vivifiante lecture dont tous les mots résonnaient sur mon cœur comme l'archet sur un instrument, et d'examiner en même temps les impressions différentes qu'elle faisait sur chacun. » (1718, VII, 262-264.)